G.FAURE: Quintette en ré mineur pour piano et cordes Op.89,
Molto Moderato - Adagio - Allegretto Moderato

Le présent quintette demanda trois ans de travail, de 1903 à 1906, à Gabriel Fauré pour être achevé. Ceci s'explique sans doute par le fait qu'il s'agit dans la carrière du compositeur d'une œuvre de transition entre les productions aux mélodies graves et charmeuses et une dernière manière beaucoup plus austère et intime, d'un abord plus âpre. De ce fait, la composition alterne sans cesse au cours des trois mouvements de l'œuvre entre action et contemplation. Très rarement joué en France, ce quintette paie un peu stupidement le prix d'une unique édition par Schirmer aux Etats-Unis, ce qui rend la partition très difficilement accessible en France. Il le mériterait pourtant car il s'agit d'une des œuvres les plus séduisantes de la musique de chambre française du début du siècle.

Introduite par de longs arpèges du piano, « harpe éolienne à travers laquelle luit un arc-en-ciel », la lente mélodie du premier mouvement, si caractéristique des harmonies chères à Fauré, s'élève de plus en plus soutenue par l'entrée successive des instruments du quatuor. Elle est suivie par l'énoncé d'un second thème, fortissimo, dont le rythme heurté fait contraste. Le long développement tirera parti de ce contraste pour jouer des deux thèmes. Le point culminant du mouvement marie admirablement leur opposition dans un grand mouvement tourbillonnant où toujours la partie rythmique du piano fait le lien entre eux. Suit alors une lente redescente de la tension où parfois tels des sursauts de passion apparaissent de brefs éclairs.

Fondé sur le balancement instable des rythmes iambiques, le mouvement lent est conçu comme une immense complainte où l'éclairage change lentement par le truchement de la mouvance harmonique comme le soleil à travers un prisme aux mille facettes. Moment vertical de pure beauté, toujours sensible et jamais vulgaire, il montre toute la profondeur d'une pudeur tragique qui caractérise le plus grand Fauré, La coda d'une infinie douceur suspend véritablement le temps.

Le contraste est alors complet avec le thème enjoué et bonhomme du dernier mouvement, annoncé au piano au-dessus des ponctuations en pizzicati des cordes. Cette joie n'abandonnera jamais le devant de la scène mais dans la grande liberté de traitement du développement où les voix partent dans toutes les directions, elle ne semble parfois pas en mesure de couvrir la sourde menace qui point au-dessous d'elle. Il faut attendre la coda très enjouée pour avoir véritablement une impression durable de libération sur laquelle le généreux compositeur daigne nous laisser.